



*Rubrique : Les concepts fondamentaux
de la psychanalyse... et les autres*

L'Idéal du moi et ses développements chez Freud et Lacan

Marie Laurent

L'époque est au narcissisme de masse, à la valorisation de l'*ego* et de l'image. Surfant sur la vague, nombre de psychothérapies visent à consolider ce moi toujours trop fragile, à le *coacher*, à l'accomplir. Il s'agirait de retrouver ce premier rapport supposé harmonieux de soi à son image et de le faire coïncider avec les idéaux par lesquels le sujet tente de se représenter dans l'Autre et de trouver sa place dans le monde. La psychanalyse, en introduisant le concept d'Idéal du moi, permet de situer ces idéaux tant valorisés dans le champ de la santé mentale.

Une invention freudienne

On le trouve sous la plume de Freud en 1914 dans son texte « Pour introduire le narcissisme ». L'Idéal du moi est ce que l'enfant « projette devant lui » pour regagner sa propre estime, affectée par les reproches de son entourage et d'une instance morale qui peu à peu s'intériorise : « Outre son côté individuel, cet idéal a un côté social, c'est également l'idéal commun d'une famille, d'une classe, d'une nation. ¹ » Les revendications de l'Idéal du moi poussent ainsi au refoulement. C'est d'ailleurs pourquoi Freud le distingue de la sublimation.

Quelques années plus tard, en 1921, dans *Psychologie des masses et analyse du moi*, Freud précise la nature du lien social par le mécanisme de l'identification. Il distingue celle qui est de l'ordre d'un *vouloir avoir* (l'objet œdipien) de celle relevant d'un *vouloir être* (le père comme idéal). Ce dernier finit par gagner la partie. Il en va ainsi pour Dora qui *imite* la toux de son père ; Freud la cite en exemple. Cette identification est « partielle, extrêmement limitée, et emprunte seulement un trait unique à la personne-objet ² ». Freud fait également valoir, concernant la mélancolie, la scission à l'intérieur du moi entre la part qui a incorporé l'objet perdu et la part de l'Idéal du moi à qui il attribue différentes fonctions : « l'auto-observation, la conscience morale, la censure de rêve et l'influence dans le refoulement ³ ». Il fait donc équivaloir l'Idéal du moi et le surmoi, comme reste de l'identification au père une fois l'Œdipe

1. Freud S., « Pour introduire le narcissisme », *Œuvres complètes*, vol. XII, Paris, PUF, 2005, p. 244.

2. Freud S., « Psychologie des masses et analyse du moi », *Œuvres complètes*, vol. XVI, Paris, PUF, 1991, p. 45.

3. *Ibid.*, p. 48.

résolu. Ce qu'il confirme en 1923 dans son texte *Le Moi et le Ça*, qui introduit la deuxième topique.

L'assise du moi

Lacan, pour sa part, aborde la question de l'identification par le stade du miroir. La distinction qu'il opère des trois registres – imaginaire, symbolique et réel – lui permet d'en préciser l'enjeu. Par l'identification imaginaire, le sujet se confond avec son image et se rassure sur son entièreté, mais cela ne se produit pas sans « la matrice symbolique où le *je* se précipite en une forme primordiale⁴ ». Pas de forme unifiée du corps sans matrice symbolique donc. C'est dans l'Idéal du moi que le moi idéal trouve son assise.

Plus tard, le schéma *L* en dessine les contours : le moi idéal, sur l'axe imaginaire, est une fiction qui coupe l'axe symbolique sur lequel se situe l'Idéal du moi. Lacan cherche alors à extraire la psychanalyse de l'ornière de l'adaptation chère aux tenants de l'*Ego Psychology*. Il précise encore les particularités de l'identification à l'Idéal du moi, qui s'acquiert à la sortie de l'Œdipe à partir d'éléments pris sur le corps de l'Autre comme insigne. « Je tousse comme mon père⁵ », dit Dora. Cela s'inscrit dans le corps comme emblème.

Pas sans le père

Contrairement à Freud, Lacan s'attache à préciser ce qui distingue l'Idéal du moi du surmoi. À la fin du complexe d'Œdipe, le sujet ferait le deuil d'un « père qui serait vraiment quelqu'un » et « qui l'a, lui le gosse, si mal foutu »⁶. Le processus s'apparente à la guerre intestine entre l'Idéal du moi et le surmoi, décrite par Freud dans la mélancolie. L'Idéal du moi procède du père imaginaire idéalisé, tandis que le surmoi s'origine de l'incorporation du père désidéalisé, à qui le sujet adresse des reproches.

Dans son Séminaire *Le Transfert*, Lacan fait valoir la latitude que l'Idéal du moi offre au sujet, lui permettant de ne pas être « englobé dans le monde organisé par le père⁷ », à la condition que le Nom-du-Père ait été intériorisé. Lorsqu'il est forclos, le sujet se trouve entièrement objet de l'idéal de l'Autre. Lacan prend l'exemple d'un homme qui conduit une voiture de sport⁸ : au volant de son bolide, l'homme fait le malin, c'est le moi idéal. Mais c'est aussi référé au fait qu'il est fils d'une grande famille, et, à ce titre, la voiture est prise dans le folklore familial – il s'agit plutôt de l'Idéal du moi. Lacan prend un autre exemple assez drôle, celui de Marie-Chantal, *fillette à papa*, qui s'inscrit au Parti communiste pour faire suer son bourgeois de père. Elle s'adresse au père, mais, remarque Lacan, il n'empêche qu'elle fait un pas de côté.

Au-delà du mythe

Dans le Séminaire XVI, Lacan précise la nature de l'instrument symbolique, qu'il dégage alors du Nom-du-Père. À ce moment-là de son enseignement, le symbolique se définit d'être

4. Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 94.

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 294.

6. Lacan J. *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 355.

7. Lacan J. *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 402.

8. Cf. *ibid.*, p. 401.

« un rangement ⁹ », le signifiant paternel n'y étant plus garant de la loi du langage. Il est réduit au registre du Un de la répétition signifiante au lieu de l'Autre « sans que l'unité y ait aucun privilège ¹⁰ ». Par là, il se distingue du Un totalisant de la forme imaginaire. Ce Un comptable désigne le trait unaire comme marque symbolique déterminante, à partir de laquelle se constitue l'*Idéal du moi*, instance symbolique qui commande le processus d'identification, la formation du moi et de son image idéale *i(a)*. Cet effet de comptage fait apparaître l'objet *a*.

Une aliénation

Revenons un peu en amont dans l'enseignement de Lacan. Dans *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan formalise l'articulation entre le sujet et l'Autre en la liant au signifiant, comme il l'a fait jusque-là, mais aussi en la nouant à l'objet *a*, à travers les opérations d'aliénation et de séparation. L'Idéal du moi comme appartenant au champ de l'Autre est une aliénation *invisible*. C'est le point d'où le sujet se voit aimable, mais il ne dit rien de son rapport à la jouissance.

Dans le Séminaire « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », Lacan dégage une topologie dans laquelle le réel, en continuité avec l'imaginaire, s'engendre de l'apparition du symbolique. Pourquoi s'être donné tant de peine à enseigner, se questionne-t-il ? Avant d'ajouter : « L'idéal du moi, ce serait en somme d'en finir avec le symbolique. Autrement dit de se taire. ¹¹ » Qui parle joue en effet sa partie avec le réel engendré par le symbolique. C'est qu'à parler, on ajoute de la jouissance, impossible de faire autrement. C'est ce que l'Idéal du moi voudrait laisser de côté. Aucune chance de modifier un circuit de jouissance de ce côté-là.

Voilà pourquoi la place que doit occuper l'analyste n'est pas celle de l'Idéal du moi, comme l'analysant peut aspirer à le croire au début de la cure, mais celle de l'objet, seule place susceptible de s'attaquer à une quelconque modification du circuit de jouissance ¹².

9. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 295.

10. *Ibid.*, p. 270.

11. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 8 février 1977, inédit.

12. Cf. Gault J.-L., « La place de l'analyste, de l'idéal à l'objet », *Ironik !*, n° 34, mars 2019, [disponible sur le site de l'Université populaire Jacques Lacan](#).